Le bref séjour de la «Colombina d'amore» à Turin. Relation du médecin Bartolomeo Torrini sur les causes de son décès

Françoise d'Orléans à Turin

Stefania Vignali

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35593>

DOI : 10.4000/studifrancesi.35593

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 97-105

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Stefania Vignali, « Le bref séjour de la «Colombina d'amore» à Turin. Relation du médecin Bartolomeo Torrini sur les causes de son décès », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35593>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

*Le bref séjour de la «Colombina d'amore» à Turin.
Relation du médecin Bartolomeo Torrini
sur les causes de son décès*

Françoise d'Orléans à Turin

Le duché de Savoie a subi, au cours du XVII^e siècle, d'énormes bouleversements. Pendant les trente premières années du siècle, la peste et la fuite de la cour de Turin, ainsi que la guerre civile entre «principisti» et «madamisti»¹ avaient fortement entamé l'image du souverain. Au seuil des années '50, la nécessité d'affermir le pouvoir entre les mains fermes du duc Charles-Emmanuel II (toujours soumis aux «conseils» maternels) se faisait de plus en plus urgente. Le mariage semblait être le premier moyen pour «établir la grandeur de la fortune du prince»² et donner un héritier au duché, ce qui aurait signifié non seulement assurer la continuité dynastique, mais aussi rééquilibrer le sort de ses domaines. Le prince, qui en réalité n'acquiesça le pouvoir effectif qu'après la mort de sa mère³, devait travailler à la création de «l'image de sérenité» pour donner de l'éclat à sa dynastie. Pour cette raison le choix d'une épouse pour le jeune duc fut l'objet d'un soin particulier de la part de la duchesse Christine qui ambitionnait le titre royal⁴. Dans les pages qui suivent nous essaierons de parcourir rapidement les étapes qui amenèrent Charles-Emmanuel II au mariage avec Françoise-Madeleine d'Orléans⁵ et surtout, nous présenterons un document inédit,

* Un remerciement particulier va à M. le professeur G. Mombello et à Mme P. Cifarelli. Leur soutien, ainsi que leurs précieux conseils ont été d'une importance capitale pour la rédaction de cet article. Ils trouvent ici l'expression sincère de ma plus profonde gratitude.

(1) Sur la guerre civile et la régence de Christine de France voir G. CLARETTA, *Storia della reggenza di Cristina di Francia, duchessa di Savoia, con annotazioni e documenti inediti*, Torino, Stabilimento Civelli, 1868-1869, 3 vols.

(1) M.L. DOGLIO, *Dall'«istitutio» al monumento: l'inedito Simulacro del vero principe di Carlo Emanuele I di Savoia*, dans *L'arte dell'interpretare*, Studi critici offerti a Giovanni Getto, Cuneo, L'Arciere, 1984, pp. 243-260.

(2) Christine de France (1606-1663), fille d'Henri IV et de Marie de Médicis. Duchesse douairière de Savoie, elle gouverna d'une main ferme le duché de Savoie jusqu'à sa mort, survenue le 27 décembre 1663. Sur le personnage de Christine voir la notice dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, Is-

tituto dell'Enciclopedia Italiana, 1960-..., 32 vols publiés, t. XXXI, pp. 31-37; G. BRUNELLI BIRAGHI, M.B. DENOYÉ POLLONE, *Chrestienne di Francia duchessa di Savoia, Prima Madama Reale*, Cavallermaggiore, Gribaudo, 1991.

(3) Sur les prétentions des ducs de Savoie au titre royal cf. R. ORESKO, *The House of Savoy in search for a royal crown in the seventeenth century*, dans *Royal and Republican Sovereignty in Early modern Europe*, Cambridge, University Press, 1997, pp. 272-350.

(4) Françoise-Madeleine d'Orléans (13 octobre, 1648-14 janvier, 1664), fille de Gaston, duc d'Orléans et de sa deuxième femme, Marguerite de Lorraine, fut duchesse de Savoie de 1663 à 1664. *Dictionnaire de Biographie Française* commencé sous la direction de J. BALTEAUX, M. BARROUX et M. PREVOST, Paris, Letouzey et Ané, 1912-...en cours de rédaction, t. XIV, p. 1082.

(5) En effet un mariage «français» aurait permis au duché de Savoie de garder le soutien de Louis XIV. Par ailleurs la France souhaitait ce mariage

conservé aux Archives de l'État de Turin, qui permettrait de jeter un peu de lumière sur la mort mystérieuse et prématurée de la jeune duchesse.

La duchesse Christine, soucieuse de l'avenir de son fils et à la recherche d'une épouse «convenable» à son rang, avait entamé des pourparlers avec plusieurs cours princières européennes, mais son attention s'était fixée en particulier sur la cour française⁶. D'ailleurs, même les intrigues de Mazarin, qui essayait de placer un autre pion dans l'échiquier de sa politique, en proposant au duc de Savoie l'une de ses nièces, n'avaient abouti qu'à un insuccès⁷. La cour de Saxe elle-même avait proposé la fille de l'Empereur, mais à cette occasion Louis XIV s'était opposé, craignant une «trahison» piémontaise⁸.

Parmi toutes les prétendantes, une seule avait fait brèche dans le cœur de Charles-Emmanuel II. Il s'agissait de sa cousine Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours⁹, dernière descendante avec sa sœur, Marie-Françoise-Élisabeth¹⁰, d'une branche cadette de la maison de Savoie. Cela aurait permis à la duchesse Christine de marier son fils avec une épouse française et de haute lignée. Mais le caractère peu docile de cette princesse fit en sorte que Madame Royale (qui tenait à garder solidement les rênes du pouvoir dans ses mains) refusât ce mariage¹¹. Malgré les péroraisons de l'un de ses «agents officieux» à Paris¹², Christine préféra chercher ailleurs. Il y avait

pour maintenir un pied en Italie, afin de contraster les Espagnols.

(6) On fait ici allusion à la politique du Cardinal visant à acquérir un grand nombre d'alliances par le mariage de membres de sa famille avec les familles les plus illustres de France et d'Italie. Cf. R. ORESKO, *The marriages of the nieces of Cardinal Mazarin. Public Policy and Private Strategy*, dans *Frankreich im Europäischen Staatssystem der Frühen Neuzeit*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1995, pp. 109-151.

(7) La question du mariage du duc et des prétentions des différentes cours européennes a été amplement traitée par L. GIACHINO dans *Lettres inédites de Mgr. Albert Bailly (Rome, 1658)*, Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 1992, § 4.2, pp. 22-24 et encore par G. PUTTERO, *La correspondance inédite de Mgr Albert Bailly (1659-1663)*, vol. VIII, Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 2005 pp. 20-30. Nous renvoyons donc à ces ouvrages pour les renseignements des détails et pour la bibliographie.

(8) Marie-Jeanne-Baptiste (1644-1724) était fille de Charles Amédée de Savoie-Nemours et d'Élisabeth de Bourbon-Vendôme nièce d'Henri IV. Femme énergique et très ambitieuse, elle fut régente pour son fils Victor-Amédée II de 1675 à 1684. Elle fonda sa gestion politique sur un absolutisme rigoureux. En effet, elle eut des projets politiques grandioses, ainsi que des initiatives culturelles, qui devaient consolider son autorité et proclamer sa gloire aux yeux de ses contemporains et de la postérité. Sa régence laissa une empreinte indélébile tant dans le cérémonial que dans les structures politiques de l'État qu'elle gouvernait. Cf. G. GIOVANNINI, *Le donne di casa Savoia, dalle origini della famiglia fino ai nostri giorni*, Milano, Cogliati, 1900, pp. 233-248; I. IORI, *Genealogia sabauda*, Bologna, Zanichelli, 1942, p. 187; *Diana Trionfatrice. Arte di corte nel Piemonte del Seicento*, par les soins de M.

DI MACCO et de G. ROMANO, Torino, Allemandi, 1989, pp. 28-32; G. SYMCOX, *La reggenza della seconda Madama Reale (1675-1684)*, dans *Storia di Torino*, par les soins de G. RICUPERATI, Torino, Giulio Einaudi Editore, 2002, 9 vols., t. IV, *La città fra crisi e ripresa (1630-1730)*, pp. 199-244.

(9) Sur ce personnage voir G. CLARETTA, *Vita di Maria Francesca Elisabetta di Savoia-Nemours, regina di Portogallo: con note e documenti inediti*, Torino, Tipografia Botta, 1865.

(10) La jeune fille avait fait un voyage à Turin accompagnée de sa mère et de sa sœur, mais elles durent bientôt rentrer en France après le refus de Christine. On fait remonter à cette période la phrase célèbre que Charles-Emmanuel II écrivit sur les murs de la résidence de Rivoli : «La raison ne veut pas que j'épouse Mademoiselle de Nemours, mais mon destin le veut». Le duc semblait bien prévoir son avenir, puisque le 11 mai 1665 (quatorze mois après la mort de Françoise), il l'épousa. Cf. G. CLARETTA, *Storia del regno e dei tempi di Carlo Emanuele II duca di Savoia scritta su documenti inediti*, Genova, Tipografia Regio Istituto dei Sordomuti, 1877-1878, 2 vols., t. I, pp. 468-469.

(11) Il s'agit de Philibert-Albert Bailly (sur ce personnage voir la note 39) qui à l'époque se trouvait à Paris et qui fut l'intermédiaire lors de ces pourparlers. Cf. P. CIFARELLI, *La corrispondance inédite de Mgr Albert Bailly (1659-1663)*, vol. V, Aoste, Imprimerie Valdôtaine, 2003, p. 128.

(12) Ghiron-François Ville fut capitaine de compagnie sous son père François. Ensuite il fut nommé maître de camp, commissaire général de la chevalerie et, en même temps, maître général en France. En 1654, il devint général de la chevalerie de Savoie, après la mort du marquis Alexandre Monti. En 1664, Charles-Emmanuel II l'envoya commander l'armée vénitienne à Candie contre les Turcs, d'où il ne rentra qu'en 1668, et où il fut

dans la famille royale française encore une autre jeune fille à marier : Françoise-Madeleine, fille de Gaston d'Orléans. Le marquis Ville et sa femme¹³ furent envoyés à Paris pour mener les négociations, mais les prétentions de la maison de Savoie au titre royal constituaient un obstacle. La correspondance que les marquis Ville envoyèrent de Paris¹⁴, témoigne des difficultés qu'ils rencontrèrent, ainsi que de l'opposition de la cour parisienne au départ de la jeune princesse. Au début, Louis XIV avait donné son consentement au mariage, mais lorsque Charles-Emmanuel II prétendit recevoir le traitement royal, le frère du roi s'y opposa. Soucieuse de la réussite du mariage, Christine écrivit plusieurs fois aux marquis Ville, en leur suggérant de trouver au plus vite un accord pour faciliter la conclusion de cette alliance, qui était particulièrement favorable au Piémont. On finit par délibérer que Louis XIV appellerait «frère» le duc de Savoie et ainsi la question fut résolue. Le mariage fut finalement célébré le dimanche 14 février 1663 dans l'Eglise paroissiale de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris (dans la chapelle du Louvre) par le cardinal Antoine Barberin¹⁵. Eugène de Savoie¹⁶, comte de Soissons, fit la fonction de procureur pour son cousin Charles-Emmanuel II¹⁷.

Le mariage du duc avait une énorme importance surtout du point de vue politique: il devait assurer la paix et marquer le début d'une nouvelle phase dans le règne du souverain, qui approchait la trentaine, et qui, une fois marié, aurait dû remplacer sa mère dans le gouvernement effectif de ses États.

De plus, il s'agissait du premier mariage d'un prince régnant, après celui de Christine de France avec Victor-Amédée I^{er}¹⁸ célébré en 1619, ce qui donnait le prétexte à la ville de Turin d'organiser des fêtes somptueuses pour l'arrivée de la jeune souveraine¹⁹. Au mois de novembre 1662 débutèrent à Turin les «dimostrazioni di pubblica allegrezza». Charles-Emmanuel donnait audience au Nonce résidant à

le plus précieux collaborateur du général vénitien Francesco Morosini. Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, il avait épousé Camille des marquis de Bevilacqua, dame d'honneur de Christine de France. A. MANNO, *Il Patriziato subalpino*, Firenze, Civelli, 1895-1906, 2 vols. imprimés et 29 polycopiés, t. XXIX, p. 231; G. AMORETTI, *Il Ducato di Savoia dal 1559 al 1713*, Torino, Ed. Daniela Piazza, 1985, 4 vols., t. III, p. 61.

(13) Cette correspondance est aujourd'hui conservée aux A.S.T., sezione Corte, sous la cote *Matrimoni Real Casa*, liasse 30, fasc. 5. Dans ce fascicule on conserve une vingtaine de lettres à propos de leur mission que le marquis et sa femme envoyèrent de Paris.

(14) Antoine Barberin (1608-1671), archevêque de Reims. Grand protecteur des arts, il joua un rôle très important dans la réception de l'opéra italien en France. Le 16 août 1652 il avait été nommé commandeur du St. Esprit. Il devint ensuite grand aumônier de France et évêque de Poitiers. Evêque de Palestrina de 1661 à 1667, il quitta cette ville pour devenir archevêque de Reims, siège auquel il fut nommé par des bulles papales datées du 17 juillet 1667. Il mourut pieusement à Nemi (Italie) le 3 août 1671. Cf. A. CHÉRUÉL, *Histoire de la France pendant la minorité de Louis XIV*, Paris, Hachette, 1857, 4 vols., t. II, p. 142 et suiv.; *Dictionnaire de Biographie Française*, commencé sous la direction de J. BALTEAUX, M. BARROUX et M. PREVOST, Paris, Letouzey et Ané, 1932- en cour de rédaction, t. V, pp. 266-267.

(15) Il s'agit d'Eugène-Maurice, comte de Sois-

son et de Dreux. Fils de Thomas-François et de Marie de Bourbon-Soissons, il naquit à Chambéry en 1633, et il mourut à Wna (Westphalie), le 7 juin 1673. En 1657, il avait épousé Olympe Mancini, nièce du cardinal Mazarin. I. IORI, *op. cit.*, p. 193.

(16) A.S.T., Corte, *Matrimoni della Real Casa*, liasse 30, fasc. 12, *Extrait des registres des mariages de l'Eglise paroissiale de Saint Germain l'Auxerrois à Paris (chapelle du Louvre). Dimanche 14 mars 1663: célébration du mariage faite par le cardinal Antoine Barberin. Eugène de Savoye, comte de Soissons présent, stipulateur jurant et promettant pour Charles-Emmanuel II.*

Dans la même liasse on retrouve un fascicule qui contient le contrat de mariage (fasc. 11), et le fascicule 13 qui conserve la description des cérémonies parisiennes qui suivirent ce mariage.

(17) Victor-Amédée I^{er} (Turin, 8 mai 1587-Verceil, 7 octobre 1637), était le fils de Charles-Emmanuel I et de Catherine d'Espagne. Proclamé roi de Chypre le 1^{er} janvier 1633, il avait épousé Christine de Bourbon le 10 février 1618 à Paris. I. IORI, *op. cit.*, pp. 81-82.

(18) Sur le mariage et l'arrivée de Françoise-Madeleine à Turin voir C. ROSSO, *Uomini e poteri nella Torino barocca*, dans *Storia di Torino*, *op. cit.*, t. IV, pp. 77-79.

(19) Carlo Roberto de Vittorii, archevêque de Tarse. P. GAUCHAT, *Hierarchia Catholica Medii et Recentioris Aevi*, Monasterii, Sumptibus et typis Librariae Regensbergianae, Padova, 1967, t. IV, *ad vocem*.

Turin²⁰, à l'ambassadeur vénitien²¹ ainsi qu'à toute la Cour, pendant que le bruit des mousquets couvrait le *Te Deum* qui se chantait dans l'église cathédrale. Les rues de la ville furent éclairées pendant trois nuits. Dans la place du château, le son des trompettes et le tintement des cloches fêtaient l'heureuse nouvelle.

Le cérémonial du mariage nous apprend que Charles-Emmanuel II partit de Chambéry et arriva à Annecy le 30 mars 1663. Le 31 il était à Clermont, dans l'attente que Françoise arrive au château de Seyssel. Le 2 avril il partit de bonne heure pour aller la rejoindre et ensuite l'accompagner jusqu'à Annecy, où la cérémonie du mariage fut répétée une deuxième fois.

Dès leur première rencontre Françoise, qui n'avait que quatorze ans, apparut à Charles-Emmanuel d'une innocente beauté. Son visage teint d'une douce pâleur la faisait ressembler à une fleur dont la tige aurait pu être cassée par une rafale de vent. Le duc ne tarda pas à remercier sa mère pour le choix de la nouvelle duchesse²².

La littérature courtoise de l'époque ne pouvait pas manquer de décrire le voyage du couple ducal de la Savoie jusqu'à Turin non seulement par des tons élogieux, mais comme une véritable suite de triomphes. Ainsi on apprend qu'au château de Rivoli on avait préparé un arc de triomphe et que les syndics de la ville auraient dû accueillir les mariés sous un baldaquin de toile argentée. Mais il pleuvait depuis plusieurs jours. L'eau et la boue retardèrent le passage du cortège. Enfin la rencontre entre Christine et sa belle-fille eut lieu à l'intérieur du château, où Christine embrassa pour trois fois la nouvelle mariée avec une tendresse toute maternelle. Françoise-Madeleine représentait pour Madame Royale le rêve d'une belle-fille douce et tranquille.

Les époux séjournèrent trois jours dans le château de Rivoli et l'entrée solennelle à Turin de la jeune duchesse ne se fit que le 14 mai 1663²³. Un cortège imposant les suivit jusqu'au château du Valentino, où les représentants de la ville offrirent à Françoise les clés de la ville, qu'elle leur rendit avec un doux sourire. Le 16 mai le couple se rendit à l'Hôtel de ville où des feux de joie les attendaient pour fêter l'heureux événement. Le premier syndic Maletti²⁴ offrit aux duchesses la torche avec laquelle on aurait allumé les feux, mais Christine céda sa place et, se tournant vers Françoise, lui laissa cet honneur.

C'était l'entrée définitive de la jeune princesse dans la vie de la Cour de Savoie.

Mais qui était cette douce jeune fille, lys de la cour de France? Le *Dictionnaire de biographie française* ne lui consacre qu'une notice de quelques lignes seulement et

(20) Vers 1630, les rapports diplomatiques entre le duché de Savoie et la République de Venise subirent une brusque rupture en raison des prétentions des ducs de Savoie concernant le titre de roi de Chypre et le traitement correspondant pour ses ambassadeurs à Venise. En 1662, Charles-Emmanuel II avait réussi à renouer des contacts avec la République et il avait chargé l'abbé Dini de tenter une réconciliation. Celui-ci entama des pourparlers sur le dessein d'envoyer des troupes à l'aide des Vénitiens pour la défense de Candie contre les Turcs; en échange la République aurait dû octroyer le traitement royal à ses ambassadeurs. Toutefois, les prétentions du duc concernant le traitement royal ne furent pas prises en considération; ce fut ainsi que les rapports entre le Piémont et Venise redevinrent tendus derrière un masque de circonstance, jusqu'à la cessation de toute correspondance en 1670. En 1662, l'ambassadeur vénitien à Turin était Alvise Sagredo (1616-1688). Cf. G. CLARETTA, *Delle principali relazioni politiche tra Venezia e la*

Savoia nel secolo 17, Venezia, Flli Visentini, 1895; *Relazioni di ambasciatori veneti al Senato*, a cura di L. FIRPO, Torino, Bottega d'Erasmus, 1983, t. XI (la relation de l'ambassade de Sagredo se trouve aux pages 891-924).

(21) Cf. A.S.T., Corte, *Lettere Duchi e Sovrani*, liasse 64, fasc. 25, lettre 164.

(22) Sur l'entrée de Françoise à Turin voir A.S.C.T., *Ordinati*, CXIV, ff. 228-235, *Entrata di Madama la duchessa Reale seguita li 14 maggio 1663*.

(23) Il s'agit de Carlo Felice Maletti (1635-1671). Plénipotentiaire à la Diète de Ratisbonne, il fut chargé de plusieurs missions en Suisse. En 1662, il était syndic de la ville de Turin. Il fut aussi avocat général. A. MANNO, *op. cit.*, t. XV, p. 133.

(24) Les Archives de l'État de Turin conservent une vingtaine de lettres autographes de Françoise-Madeleine adressées à Christine de France, la plupart desquelles ne sont pas datées (A.S.T., Corte, *Lettere Duchi e Sovrani*, liasse 66, fasc. 2).

pourtant nous croyons qu'elle aurait pu apporter à la cour turinoise, si elle avait vécu, un peu de l'éclat de sa jeunesse.

D'après la correspondance que Françoise-Madeleine entretenait avec sa belle-mère²⁵, on devine la docilité de son caractère, doux et malléable, exactement comme Christine l'avait souhaité. Le 3 novembre 1662, elle écrivait:

«...mais je reçois tant des marques de son affection qu'elle m'oblige d'ajouter aux sentiments que j'avois déjà pour elle ceux de la reconnaissance et de souhaiter de faire pour toute ma vie une très grande et très sincère amitié avec elle. Je feray donc tout ce qui me sera possible pour obliger Vostre Aletesse à me confirmer celle qu'elle me tesmoigne et pour luy donner toutes sortes de preuves de la mienne et de la passion avec laquelle je suis Madame ma cousine, très humble cousine et servante Françoise d'Orléans»²⁶

Les mots qui reviennent le plus souvent dans ses lettres sont «reconnaissance», «respec», «dependance», ce qui montrait à Christine que ses vœux s'étaient finalement réalisés. Certainement l'affection que Madame Royale portait à Françoise était sincère. En effet, sur son lit de mort, cette belle-mère prit de son bras un «fermicoer di bellissimi diamanti» et le donna à la jeune épouse, puis «vuole che l'accettase per sua memoria, indi abbracciata Madama la Duchessa augurandogli fecondità di prole benedilla e donagli un anello di molti valsente anche per sua memoria»²⁷. Françoise, qui demeura à ses côtés tout le long de sa maladie, avait les yeux remplis de larmes et elle n'abandonna le chevet de Christine jusqu'à sa mort; et pourtant elle devait quitter ce monde à peine une vingtaine de jours après!

Le portrait que l'on peut dresser de cette princesse est celui qui ressort des correspondances et il ne peut être qu'élogieux. La marquise Ville l'avait définie «sublime sposa, prezioso tesoro», et le 8 novembre 1662, elle écrivait à Madame Royale:

«Il Biglietto di V.A.R. è stato veduto e molto gradito alla giovine principessa. Non piccolo giubilo il comprendere in quelli caratteri il spirito e galanteria di V.A.R. et l'affettuosa memoria che conserverà di lei. In tanto, in esecuzione del suo comando, io le baciai col ossequio dovuto le mani, e godo poter assicurare la R.A.V. che sono belle bianche, et proportionatiss[i]me ma non molto grande. In occasione anche migliore cioè di cenare et giocare seco, et con Mad[amigel]la d'Allanzon²⁸ nella stanza di Madama d'Angeron ho più esattam[en]te potuto vedere tutto ciò rimane esposto alla vista del seno, et spale, in soma l'uno è beniss[i]mo fatto, et l'altre sono piate, et ambidue candidi, si che sempre più confido rimarrà V.A.R. appagata della sua presenza, persuadendomi che corrispondi il rimanente della persona a quello ho potuto vedere, et per la grandezza di essa, invio una nuova misura, et vi sono tutte le apparenze che venire molto grande. Con ogni maggior diligenza faccio travagliare il ritratto in smalto qual sarà circondato dal circolo di piccioli diamanti come S.A.R. ha comandato a mio marito et se non mi mancherà l'artefice di parola, sarà compiuto al 15 del corente.»

À ces informations, son mari ajoutait:

«Già da un anno tene le sue purgationi et che le erano venute sempre regolarmente alla riserva di due in tre mesi in qua che li sono cessate a causa del male cioè febre et pallidi colori

(25) *Ibidem*.

(26) B.R.T., Misc. 168,22, *Relazione della morte di Madama Reale Cristina e della Duchessa Francesca d'Orléans, 1663-1664*. [Breve racconto di molte particolarità seguite nella morte di fu M.R. et anche in quella di fu Madama la Duchessa Reale accorse in dieci nove giorni soli distanti l'una dall'altra, et il tutto è stato diligentemente osservato da un

cavaliere servitore attuale sempre assistente della prima, et anche veridicamente avvisato di quello seguì nella morte della seconda, e prima di Madama Reale] (f° 1v).

(27) Elisabeth-Marguerite d'Orléans, soeur de Françoise-Madeleine.

(28) AST, Corte, *Matrimoni della Real Casa*, liasse 30, fasc. 5, lettres du 8 novembre 1662.

sofferti. Presentemente si è assai bene rimessa, però non sono ancora ritornate dette purgationi...»²⁹

Il se peut donc que la jeune fille était déjà souffrante³⁰. Finalmente le retard de son départ ne cachait-il pas quelque chose de plus obscur? En effet, le contrat dotal nous laisse supposer qu'à la Cour de Paris l'on craignait une mort prématurée et on s'était, pour ainsi dire, mis à l'abri³¹.

En outre, précisément une année avant la mort de Françoise (est-ce une ironie du sort?), Camille Ville écrivait à Turin:

«Feci vedere a Madamig[ell]a di Valois le righe quali contengono l'aprehensione provata da V.A.R. per il suo male, et le vive espressioni del impazienza della R.A.V. di vederseli come altresì la resolutione di venire a trovarla quando si trovasse impedita di fare il viaggio, et si colorirono le sue guancie di importanza. Io li dimandai se si compiaceva di scrivere a V.A.R. per il corriero qual dovevo spedire che la compativa del fastidio che si era preso del suo male, et mi rispose che ben volentieri, anche che havrebbe scritto anche lei. Hoggi però li è ritornata un poco di nausea, et dolori di capo che l'ha necessitata al riposo, però concludono li medici che il viaggio in Piemonte, et la buona conversatione che vi troverà, sarà il miglior rimedio che si possa ordinarli per esentarla da ogni indispositione. [...]»³²

Cette princesse fut si affligée de la perte de sa belle-mère qu'elle tomba malade tout de suite après. Au début une petite fièvre la cueillit, probablement imputable à la fatigue des soins qu'elle avait portés à Christine, mais sa complexion frêle et les longues promenades, qu'elle faisait en compagnie de son époux dans les jardins royaux, firent bientôt empirer sa maladie. On essaya tout remède, mais inutilement. La duchesse reçut tous les sacrements et embrassa très pieusement le Saint Suaire. Ensuite elle voulut récompenser son entourage, en léguant en particulier à sa dame de chambre la somme de vingt mille livres³³.

(29) Les marquis Villa, chargés de conduire les négociations pour le mariage de Charles-Emmanuel II avec la jeune princesse, s'étaient habilement enquis des véritables conditions de santé de Françoise d'Orléans, mais ils les avaient cachées à la cour turinoise, du moins en partie.

(30) En effet après la mort de la jeune fille sa mère et tutrice Marguerite de Lorraine, mena une âpre lutte pour la succession de ses biens, essayant même d'invalider le testament que Françoise avait dicté sur son lit de mort (voir A.S.T., Corte, *Matrimoni della Real Casa*, liasse 30, fasc. 15, *Diverse scritture e memorie riguardanti le differenze per la successione della duchessa di Savoia Francesca d'Orléans*). Le contrat dotal est conservé dans A.S.T., Corte, *Matrimoni della Real Casa*, liasse 30, fasc. 10 (une copie se trouve à la Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des manuscrits occidentaux, *Collection Clairambault* n. 657, ff 543-549). Nous avons retrouvé une copie du testament de Françoise à Paris (B.N.F., *Les Cinq Cents de Colbert*, liasse 81, ff. 420-424). Plus tard, bien que les finances du Duché fussent épuisées, Charles-Emmanuel II payait entièrement la dot de Françoise. Le 2 mars 1669, l'agent Planque, qui se trouvait à Paris, fut chargé de verser la somme de "livre sessanta nove milla sei cento sessanta sei soldi trececi e danari quatro d'arg° da 20 l'una valuta di ducaton quindeci milla ducento da livre quatro soldi ondecie e danari otto cad° per altre tante ch'egli del denaro dell'antecipa-

ta fattaci da Claudio Dumas per l'accensam° della gabella g[e]n[er]ale de Sali di Savoia ci ha pagate in proprie n[ost]re mani per servizio secreto. Delle quali £ 69666.13.4 dico £ 69666.13.4 pagate come sopra vogliamo che mede il p[rese]nte senz'altro ne resti app[ress]o di voi siff[ic]ient[e] discaricato come sin d'hora ne lo scarichiamo senza difficoltà perché tal è n[ost]ra mante". A.S.T., Camerale, *Patenti Controllo Finanze*, R° 1670 in 1671, f° 147r, *Per l'Agente Planque discarico di £ 69666. 13.4 d'arg per pagarle alle Signore Principesse d'Orléans a c[on]to] reste dotti di fu M. R° Francesca di Vallois*.

(31) A.S.T., Corte, *Matrimoni della Real Casa*, liasse 30, fasc. 5, lettre du 14 janvier 1663.

(32) Cf. la note 27 précédente.

(33) À ce propos, le journal de Turin annonçait la mort de la jeune duchesse par ces mots: «Non ancora satolla la morte delle nostre lagrime, che dalle sorgenti di nostre pupille, fece diluviare con quel colpo di falce, che troncò l'aureo stame della vita di Madama Reale Christina di Francia, con un altro colpo spietato ci ha raddoppiata la ferita, togliendoci anco Madama la Duchessa Reale Francesca Borbona di Valois per più ingordamente assorbire anco il sangue dei cuori dall'acquario di tutti gli occhi. Apena morì la prima, che subito cadde inferma la nuova Duchessa, apparecchiandosi a noi nuova materia da piangere, benché non fusse la prima mai per mancare. Quantunque fusse, per così dire, appena nato questo Giglio, talmente

Françoise mourut le 14 janvier 1664, vers huit heures du soir, en plongeant son époux et toute la Cour dans un profond désespoir³⁴. Peu avant sa mort, elle avait avoué à Charles-Emmanuel qu'elle n'avait pas peur de mourir, mais que son chagrin le plus profond était de l'abandonner lorsqu'elle l'aimait tendrement. Le duc ne voulut la quitter, mais vu son désespoir, les médecins et les personnages qui entouraient la mourante crurent bien faire de l'éloigner dans les derniers moments.

L'histoire nous raconte que pendant les dix mois de leur mariage, le duc fut un époux fidèle et affectueux et que le couple passait son temps dans ce qu'on appelle le *Garittone del bastione verde*, une dépendance qui se trouvait dans le Jardin Royal de Turin³⁵, et où, après la mort de son épouse, Charles-Emmanuel trouva un refuge dans les moments de mélancolie.

L'affection pour son épouse et pour sa mère Christine, ainsi que les relations que les deux duchesses avaient entretenues de leur vivant, poussèrent le duc à faire célébrer la cérémonie funèbre le même jour.

Le corps de Françoise fut exposé dans une grande chambre et habillé des mêmes vêtements qu'elle portait lors de son entrée à Turin huit mois auparavant. L'archevêque de Turin Monseigneur Beggiami³⁶ officia les Vêpres le soir du 2 mars 1664. Le jour suivant, la messe fut chantée par le même archevêque assisté par les évêques de Verceil³⁷, de Asti³⁸, de Fossano³⁹ et d'Aoste⁴⁰.

Après la messe, Emanuele Tesauro prononça l'oraison funèbre en l'honneur de Madame Royale Christine de France. L'oraison funèbre pour la «colombina d'amo-

subito se le aggravò il calor del male, che cominciò subito a languirsi, e alli 14. del corrente cadde estinto, lasciando doppo la sua morte un suavisimo odore di sue virtù, qual durerà eternamente». SOCINI, *I successi del mondo*, Torino, F.lli Granelli, 17 janvier 1664.

(34) Les peintres de la Cour Antonio Fea et Secondo Grattapaglia, furent chargés de décorer le pavillon de sujets mythologiques. G. CLARETTA, *Storia del regno...*, op. cit., capo I, § 2, pp. 450-451.

(35) Il s'agit de Michele Beggiamo (1611-1689), nommé archevêque de Turin le 21 août 1662. Ses rapports avec la cour turinoise étaient caractérisés par une nette soumission au prélat domestique du pape Innocent XI. Il fut nommé évêque de Verceil le 30 juillet 1663. En 1664, il donna sa maison à la ville de Quers où on bâtit l'église des Filippini. Cf. A. MANNO, op. cit., t. II, p. 418; P. GAUCHAT, *Hierarchia Catholica...*, op. cit., t. IV (1592-1667), p. 98.

(36) Michelangelo Broglia (?-1679). Abbé de Sainte-Marie de Pignerol et prélat domestique du pape Innocent XI. Il fut nommé évêque de Verceil le 30 juillet 1663. En 1664, il donna sa maison à la ville de Quers où on bâtit l'église des Filippini. Cf. A. MANNO, op. cit., t. II, p. 418; P. GAUCHAT, *Hierarchia Catholica...*, op. cit., t. IV (1592-1667), p. 98.

(37) L'évêque d'Asti était depuis le 25 octobre 1655, Frédéric Roero, prêtre barnabite qui prit, en religion, le nom de Paul Vincent. Il mourut au mois d'octobre 1665. P.B. GAMS, *Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae* (...), Ratisbonne, 1873, p. 813; A. MANNO, op. cit., t. XXIV, p. 404.

(38) Clemente Ascanio Sandri-Trotti, évêque de Fossano depuis le 8 juillet 1658, jusqu'à sa mort, survenue le 20 avril 1675. P. GAUCHAT, op. cit., t. IV,

p. 190; A. MANNO, op. cit., t. XXVIII, p. 310.

(39) L'évêque d'Aoste était Mgr Albert Bailly. Les mots qu'il prononça dans son panégyrique funèbre de Françoise-Madeleine nous semblent très éloquents. Pour cette raison nous en donnons ici un petit extrait: «S.A.R. l'appelloit sa colombe, aussi avoit elle le naturel de cet oiseau, qui s'ait mesler sa douceur naturelle certains gromelements, qui montrent qu'il se met quelquefois en colere sans changer, ni corrompre la douceur de sa nature. Mais si elle fut patiente parmi les Siens, certes elle exer a la vertu de patience presque au Souverain degr en cette maladie funeste qui apr s l'avoir cruellement tourment e, nous l'a plus cruellement ravie». *Panégyrique funèbre de Françoise de Bourbon, duchesse de Savoie, Reine de Chypre, &c, prononcé par Messire Albert Bailly Evêque de la Val d'Aoste*, Turin, chez Gianelli, 1664, p. 9.

Mgr Bailly crivit cinq panégyriques au total: celui de saint François de Sales fut dit Paris en 1641; en 1642, il publia celui de la mère de Chantal (fondatrice de l'ordre de la Visitation); les panégyriques de Christine de France et Françoise de Bourbon parurent en 1664; le dernier fut le panégyrique écrit à l'occasion de la mort du duc Charles-Emmanuel II, en 1675. Pour ce qui est en particulier du panégyrique de Françoise-Madeleine d'Orléans, un exemplaire est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Municipale de Grenoble sous les cotes A 2270 et D 1077; les A.S.T. en conservent aussi une copie manuscrite sous la cote Corte, *Cerimoniale, Funerali*, liasse 1 d'addition, fasc. 3. Ces ouvrages, dont l'importance est considérable, feront l'objet d'une étude à venir.

(40) B.R.T. *Storia Patria 726, Cerimoniale della Real corte di Savoia*, 2 vols., t. II, f° 189v et suiv.

re», fut prononcée le jour suivant par le théatin Palma. Les commémorations continuèrent pendant les neuf jours suivants par la célébration, à chaque autel de l'église cathédrale, de messes pour le suffrage des âmes des deux duchesses⁴¹. De nombreuses descriptions⁴² nous fournissent les détails des apparats funèbres, et nous montrent le portail de l'église cathédrale couvert de tapisseries noires portant les armes de France et de Savoie accolées.

Pour sa part, le souverain Sénat de Savoie rendit ses hommages aux duchesses les 19 et 21 mars 1664 dans la chapelle Saint Dominique, à Chambéry, avec une cérémonie dont Claude-François Menestrier nous a laissé une très belle description⁴³.

De plus ce jésuite écrivait à la mère de la jeune fille, Marguerite de Lorraine ces vers:

A la duchesse d'Orléans, mère de Madame la Duchesse Royale
Princesse, si le sort d'une atteinte cruelle
Vous fait joindre des pleurs à nos gémissemens,
Ce n'est que triste effet de vos enseignemens,
Et votre fille est morte en estant trop fidele.
Allez, luy dites vous, où le ciel vous appelle,
Chrestienne reglera tous vos evenemens,
Imitez les vertus prenez ses sentimens,
Et suivez constamment un si juste modele.
Pour avoir respecté de si sages avis,
Françoise ne vit plus, & vos ordres suivis
L'ont fait aller au ciel pour suivre cette Mere.
Ainsi ce sont vos loix, et la rigueur du sort,
Qui l'on mise au tombeau pensant vous satisfaire,
Et du sein de l'Amour dans celui de la mort⁴⁴.

De nombreuses hypothèses sur sa mort ont été avancées, entre autres celle qui la voit mourir en couches de son premier enfant, ou bien de tuberculose, d'hydropisie ou plus probablement d'une maladie des poumons⁴⁵.

On peut croire que Françoise-Madeleine arriva à Turin en 1663, accompagnée par le médecin français Mauriset, et qu'elle était déjà souffrante. Malgré sa compétence, ce médecin ne put soulager les souffrances de la jeune fille, qui affronta son destin avec un courage sans pair. Françoise pressentait que sa fin approchait, en effet la récit de sa mort raconte:

(41) Entre autres, nous citons celle d'Emanuele Tesauro, *Il teatro del dolore, Apparato funebre fatto nel duomo di Torino dall'Altezza Reale di Carlo Emanuele II alle Altezze Reali di Christina di Francia sua madre e Francesca di Borbone sua sposa. Alli 3. e 4. di Marzo 1664*, Torino, Bartolomeo Zavatta, 1664.

(42) Cl.-F. MENESTRIER, *Les devoirs funebres rendus à la memoire de Madame Royale Chrestienne de France, Duchesse de Savoye, Reyne de Chypre etc., epouse de Victor-Amé, le 19 mars 1664. Et de Madame la Duchesse Royale Françoise de Valois, epouse de S.A.R Charles-Emmanuel II, le 21 du mesme mois par le souverain Senat et la souveraine Chambre des Comptes de Savoye, à Chambéry*, Lyon, 1664.

(43) P. MORANT, *Les noces de Françoise d'Orléans à Chambéry en 1663*, dans *Les noces de Pélée et de Thétis, Venise, 1639-Paris, 1654*, Actes du colloque

international de Chambéry et de Turin, 3-7-novembre 1999. Textes réunis par M.-T. Bouquet-Boyer, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, pp. 351-359. Nous n'avons pu retrouver l'ouvrage qui contient les vers que l'auteur de cet article nous livre, toutefois nous les considérons un témoignage important et c'est pour cette raison que nous les reproduisons ici.

(44) M. le professeur Alessandro Bargoni, chargé de l'enseignement d'Histoire de la Médecine à l'Université de Turin, a bien voulu nous aider dans cette entreprise, et il fournit ci après une élucidation sur les vraies causes de la mort de Françoise-Madeleine d'Orléans. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de magratitude.

(45) B.R.T., Misc. 168, 22, *cit.*, f° 3r.

«Instò grandem[en]te che dopo morte non l'aprissero, ma ciò non ostante si vuole penetrare la cagione della di lei morte così da due chirogici et medici con assistenza della prima dama d'honore la Contessa di Polonghera e signora marchesa Villa con sue fame fu invisato il corpo, nel quale trovarono una grandissima infiammatione di polmone et il fegato molto scolorito e guasto. Trovarono anche qualche segno di impossibilità di partorire»⁴⁶

Ces mots sont très émouvants, puisque nous savons que son dernier désir ne fut pas exaucé. Le médecin Bartolomeo Torrini⁴⁷ rédigea un rapport sur les derniers jours et sur l'autopsie pratiquée sur le corps de Françoise de Valois, le 16 janvier 1664.

Ce document inédit aux Archives de l'État de Turin, est conservé sous la cote A.S.T., Corte, *Cerimoniale, Funerali*, liasse 1 d'addition, fasc. 2.

La chemise porte l'inscription suivante: 1664. 16. Janvier Relation du Medecin Torrini de la maladie et des causes de la mort de la Duchesse de Savoie Françoise de Valois. Le fascicule se compose de la chemise, d'un bifeuillet et d'un feuillet encarté de papier filigrané mesurant 302 x 214 mm et à lire dans l'ordre f° 1r, f° 2r, f° 1v, f° 2v. Le f° 3r est blanc. Le f° 3v porte une mention de la main d'un secrétaire, écrite dans le sens de la hauteur de la page: 1664. 16. Janvier. Relation du Medecin Torrini de la maladie, et des causes de la mort de la Duchesse de Savoie françoise de Valois.

Pour ce qui est de la transcription, on a décidé de conserver le plus possible l'orthographe qu'on suppose être celle de Torrini⁴⁸: les majuscules ont été maintenues lorsqu'elles étaient logiques, ainsi que la ponctuation et l'accent grave sur «e» et «a». Toute abréviation a été résolue. Un appareil diplomatique signalera les repentirs et les corrections autographes de l'auteur.

STEFANIA VIGNALI

(46) Bartolomeo Torrini (Lentosca, 12 juillet 1635-13 juillet 1708). Premier médecin de S.A.R., il fut protomédecin général des États de Savoie. Il épousa Giovanna Francesca Tahon de S. Andrea et, à la mort de celle-ci, Francesca Cerri. De plus il fut bibliothécaire ducal. À sa mort il légua sa bibliothèque personnelle à la ville de Turin. Les Archives de l'État de Turin conservent neuf lettres du médecin Torrini respectivement sous la cote A.S.T., Corte, *Lettere di Particolari*, liasse 19, fasc. 32 (8 lettres) et A.S.T., Corte, *Lettere di Particolari*, liasse 20, fasc.

4 (1 lettre). Cf. T. VALLAURI, *Delle società letterarie del Piemonte*, Torino, F.lli Favale, 1844, p. 104; A. MANNO, *op. cit.*, t. XXVI, p. 244.

(47) Une comparaison de notre document avec les lettres autographes de Bartolomeo Torrini nous a persuadé qu'il s'agit de la même main.

(48) Nous avons l'occasion ici de remercier Mme M.I. Revelli, et M. le Professeur G.F. Gianotti, qui ont bien voulu nous aider dans transcription de ce document.